

TEMPS ZERO



CRÉATION DU THÉÂTRE DU PLANTIN



DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE :

Sophie Delfosse et
Philippe Druet
sur une idée originale de
Sophie Delfosse

COMÉDIENS :

Bastien Carle
Jean-François Caron
Clément François Dainville
Jean-François Dufay
Gilbert Lardot
Pervenche Matuzsak
Enguerran Prévost
Jacky Sibille

SCÉNOGRAPHIE :

Gaëlle Leroy
avec l'atelier scénographie des
Coulisses

VIDÉO :

Alice Hanotier
avec l'atelier vidéo
des Coulisses

CRÉATION MUSICALE :

Thomas Giry
avec l'atelier musique
des Coulisses

CRÉATION LUMIÈRE :

Christophe Denaeyer

RÉGIE :

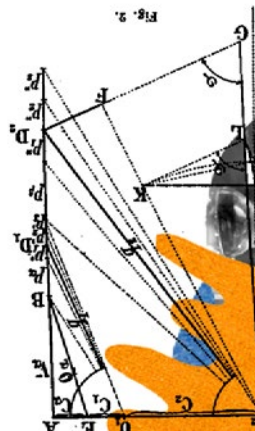
Yannick Ygouf
Jean-Luc Oosterlinck

ACTEURS DANS LE FILM :

Yann Letort
Romain Dufour
Christian De Backer
Mehdi Ben Mohammed
Jean-Luc Oosterlinck

PHOTOS :

Alice Hanotier
Tommy Moriau



NOTE D'INTENTION

Dans un monde parfait, les humains vivent et sont heureux les uns à côté des autres.

Dans ce monde parfait, chacun trouve sa place et s'épanouit selon ses convictions et ses rêves.

Dans ce monde si parfait, plus personne n'a peur et ne craint pour sa sécurité.

Dans ce monde donc, les humains sont bien, exceptionnellement bien, si bien qu'aucune question ne vient les hanter la nuit, aucun doute ne les submerge et les cauchemars n'existent plus.

Mais rien n'est parfait et dans cette histoire, si l'humain n'a plus peur, par contre il n'est plus que l'objet d'un « Super Puissant ».

Comment ce peuple en est-il arrivé là, comment est-il possible pour l'espèce humaine de se laisser manipuler si facilement ? Est-elle responsable de son sort ?

L'idée machiavélique du « Super Puissant » lui est venue une nuit où il s'est réveillé subitement d'une terreur nocturne : comment faire pour que les cauchemars du peuple soient à son service ?

L'idée a mûri et il a réfléchi : « *D'un côté, je vais terroriser et de l'autre, je vais rassurer* ».

Il a donc extirpé des cauchemars du cerveau de quelques individus du peuple, pollué l'atmosphère de nuages remplis de ces cauchemars et en même temps, il a distribué des casques émettant des messages rassurants, ce qui lui a permis de garder le peuple sous son emprise. Ce dernier est donc devenu son esclave sans même s'en rendre compte.

Il a aussi fabriqué un antidote pour échapper à tout cela.

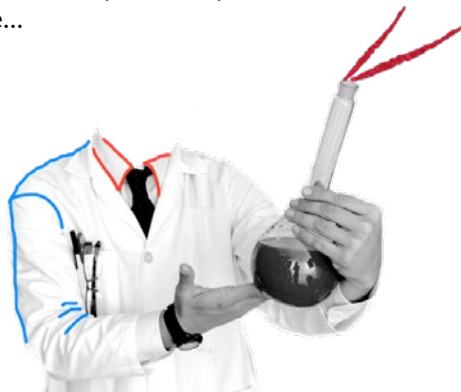
Le tour était joué.

Aucune issue n'est possible pour s'en sortir ? Aucune ? A moins que...

Après un spectacle sur l'amour et un autre sur l'univers du cabaret, je voulais créer un spectacle à partir de nos peurs, nos phobies, à la manière d'un road movie. Ces émotions négatives qui nous bloquent, qui nous empêchent d'avancer, de progresser et de prendre des risques me semblaient être porteuses artistiquement. Dans ce spectacle, j'ai voulu intégrer un aspect cinématographique afin de donner plus de poids à un monde totalitariste où l'image est omniprésente et oppressante.

Aujourd'hui, créer une pièce sur une dictature et la déshumanisation me semblait être nécessaire. Parmi les personnages de la pièce, les « humains-cobayes » ainsi que le « marginal », qui détient l'antidote, sont en réalité les derniers résistants qui peuvent sauver le monde. Cela nous interroge sur nous-mêmes et sur notre position de héros, d'activiste face à des actions intolérables des tout-puissants de cette terre. Quelle est notre part de responsabilité et que pouvons-nous changer ? Rien n'est jamais perdu et ici dans « Temps zéro », les héros le prouvent.

La première scène se passe dans un laboratoire. On y utilise des humains pour des expériences. Je voulais placer le spectateur hors de sa zone de confort et le pousser ainsi à s'interroger sur ce qu'il vit. Cet univers sordide me bouleverse. Dans ma vie actuelle, je me bats, à mon échelle, contre les traitements inhumains et dégradants que subissent certaines personnes dans le monde, en soutenant les actions d'Amnesty International. Je voulais faire un parallèle avec le monde actuel où la surconsommation de certains côtoie la misère des autres, où certains êtres humains prennent le pouvoir sur d'autres et les exploitent juste pour leur propre plaisir.



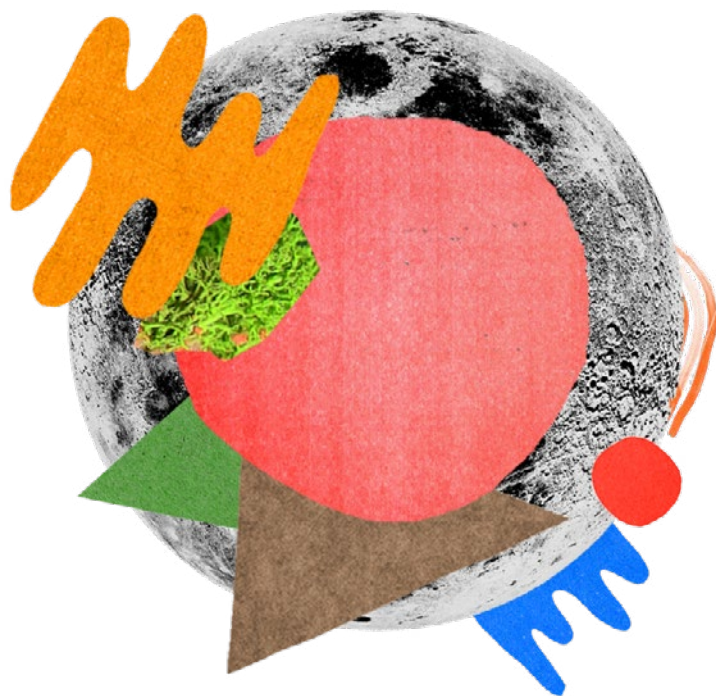
Dans la deuxième partie avec la rencontre du « marginal », s'ouvrent les portes du bonheur oublié, de la gratitude et du rire. Pour terminer sur la troisième partie qui est le moment où on passe à l'action, où on prend des décisions, des risques. Pour se terminer sur un dénouement heureux.

Plusieurs grilles de lecture sont possibles et c'est à chacun de faire son chemin à travers les éléments qui lui sont racontés.

Les fondements du spectacle sont conçus, jusqu'à leur aboutissement, avec des personnes adultes en situation de handicap mental, accueillies au Centre Reine Fabiola de Neufvilles. La scénographie, la musique, la vidéo sont le fruit de plusieurs mois de travail mené en ateliers. Chacun, selon ses capacités, sa singularité et ses affinités artistiques, s'est mis au service de l'élaboration de chaque élément du spectacle : des premières ébauches dessinées jusqu'à la construction du décor et des costumes, la composition des ambiances sonores et musicales, la réalisation et le montage des films du spectacle.

Chaque atelier est chapeauté par des professionnels du métier : comédien, scénographe, musicien, réalisateur... De cette manière, notre objectif premier est d'amener le public à un spectacle de qualité professionnelle et ce, dans tous les éléments qui le constituent. La métaphore qui me vient à l'esprit serait celle d'un labyrinthe où nous empruntons des chemins inattendus pour raconter une histoire. Et ces mêmes chemins s'avèrent être plus poétiques que l'autoroute imaginée au départ. C'est donc un véritable travail d'équipe dont je suis fière de présenter le résultat aujourd'hui et qui j'espère connaîtra une longue vie dans les lieux de représentation.

- Sophie Delfosse





LE BUT DU THÉÂTRE EST D’AFFRONTER LES LIMITES

- Edward Bond







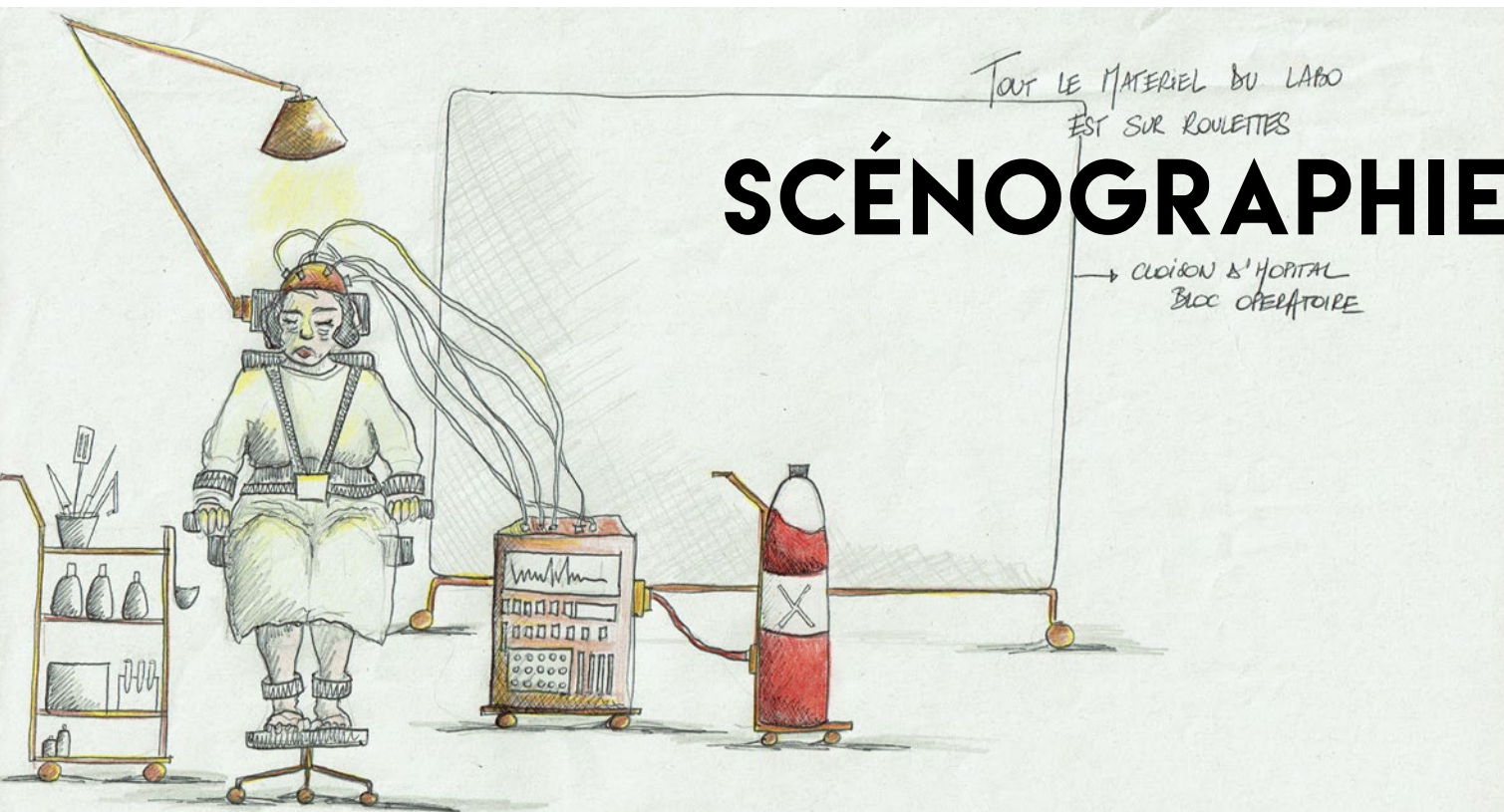
Le spectacle s'ouvre sur un univers froid et inquiétant, un cabinet médical rétro-futuriste. On y découvre une étrange machine à extraire les cauchemars, un fauteuil de torture, une série d'objets insolites aux usages multiples, un amas de boutons électroniques qui permettent aux deux savants de faire leurs expériences diaboliques sur les « humains-cobayes ». Ceux-ci sont emprisonnés comme des animaux dans une cage en acier imposante.

En mur de fond, cinq panneaux de carrelage vert qui par leur teinte et leur côté répétitif, impersonnel, nous procurent un sentiment d'oppression. Tout au long du spectacle, ces panneaux mobiles vont permettre de moduler l'espace pour représenter différents lieux aussi bien intérieurs qu'extérieurs. Ces panneaux ont des ouvertures possibles : portes, trappes, banquettes pour amener de nouveaux accessoires et servir d'entrées et de sorties pour les acteurs. Grâce à cela, la respiration et la surprise deviennent possible malgré leur rigidité et leur austérité apparente.

Tous les accessoires sont conçus sur roulettes pour permettre des changements rapides et efficaces entre les différents tableaux.

Un autre élément important est la roulotte du « marginal ». C'est une bulle d'oxygène dans un monde sans vie, avec ses souvenirs, ses valises accrochées et son matériel de première nécessité qui surabonde. Elle permet d'amener la touche de chaleur et de couleur toujours dans l'esprit vintage. C'est véritablement le contre-pied de tout le reste du décor. Elle est réversible : sa face arrière est faite des mêmes carrelages que les cinq panneaux mobiles. En effet, la roulotte doit pouvoir se fondre dans le décor pour passer inaperçue aux yeux du « Super Puissant » et de ses sbires, et retrouver son vrai visage lorsque le « marginal » l'habite.

Le logo du gouvernement s'inspire de celui de certaines dictatures, il se retrouve sur les costumes et accessoires ainsi que dans les séquences filmées.



COSTUMES

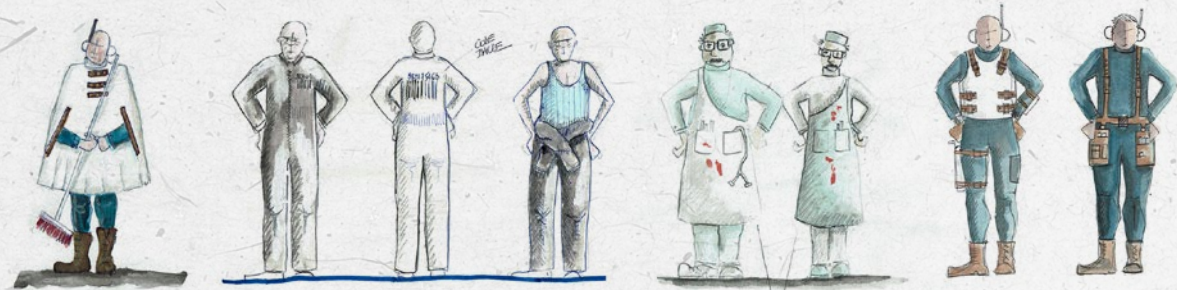
L'enjeu était que les personnages soient très vite identifiables par leurs costumes car certains d'entre eux font des apparitions très courtes. Certains acteurs jonglent avec parfois cinq personnages sur la durée du spectacle. Il fallait donc aussi penser à l'efficacité des changements en coulisses. Les inspirations ont été multiples.

Pour les savants, un duo façon Dupont-Dupond, burlesque et vintage avec de fausses moustaches et de grosses lunettes. Habillés en tabliers blancs tachés de sang (référence au boucher) et chaussés de sabots en plastique blanc, ils nous rappellent le milieu psychiatrique.

Pour les « humains-cobayes », une salopette grise de type prisonnier. Leurs formes se perdent pour effacer leur singularité. Une muselière les dénature et les déshumanise.

Pour les policiers, les balayeurs et les ouvriers, l'inspiration du style steampunk a guidé la conception des costumes : une base bleue marine faite d'un sous-pull et d'un pantalon à poches avec des boots en cuir brun. Par-dessus viennent se greffer les accessoires propres à chacune des professions, respectivement, un gilet pare-balle avec une arme, un aspirateur portatif absurde, et des « bretelles-pochettes » en cuir pouvant contenir les outils des ouvriers.

Le « marginal », ce personnage à part, doit pouvoir se fondre dans la masse mais est à la fois le seul à pouvoir porter un élément coloré. Une veste réversible permet ce changement. Certains autres personnages apparaissent ponctuellement : une dame avec son landau, un vieil homme avec sa canne...





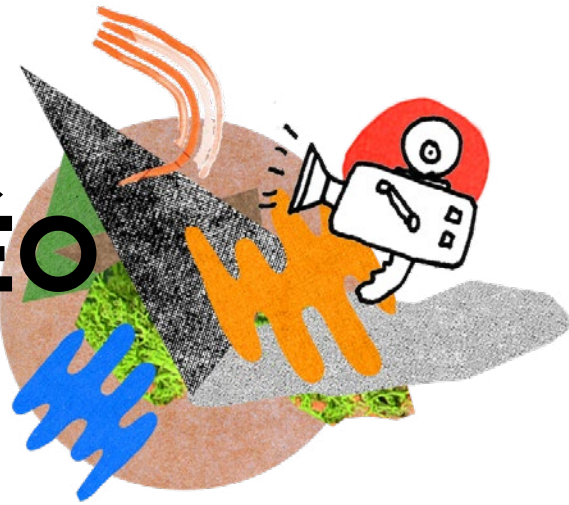


**LES DICTATURES FOMENTENT L'OPPRESSION,
LA SERVILITÉ ET LA CRUAUTÉ
MAIS LE PLUS ABOMINABLE EST QU'ELLES
FOMENTENT L'IDIOTIE**

- Jorge Luis Borge



VIDÉO



Le spectacle est enrichi de plusieurs séquences filmées, qui constituent un autre apport narratif aux scènes théâtrales. Ces séquences plongent le spectateur dans le passé et l'invitent à reconstituer la chronologie de l'histoire. Le spectateur a donc un rôle actif, puisqu'il doit assembler les pièces du puzzle au fur et à mesure.

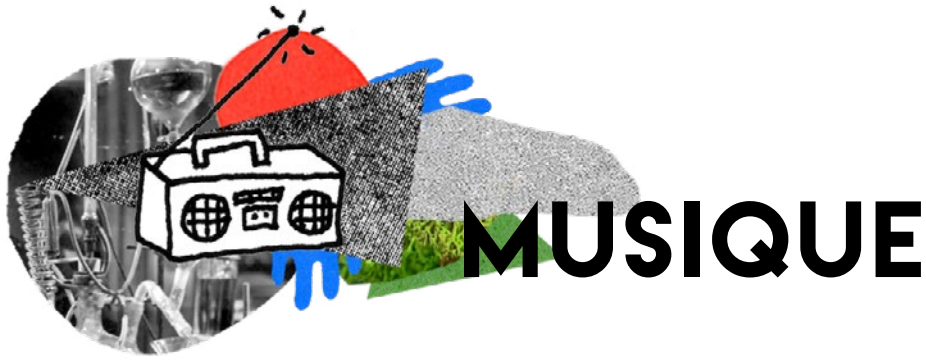
Les séquences filmées permettent aussi de travailler davantage sur les sensations inquiétantes et de donner à voir comment la peur se manifeste chez les habitants.

C'est également par ce biais qu'apparaît le personnage du « Super Puissant » et que le spectateur peut comprendre d'où vient cette grande manipulation de masse de la population et pourquoi elle en est arrivée là.

Du point de vue de la réalisation, certaines séquences sont tournées à la manière d'une caméra cachée ou comme si un smartphone était resté allumé et filmait malencontreusement ce qui se passe. La société dans laquelle vivent les personnages est cadenassée, tout comme certaines dictatures actuelles. Les habitants sont obligés de filmer en cachette pour échapper à la vigilance du gouvernement et dénoncer les abus. Et souvent ces vidéos qui nous parviennent par les réseaux sociaux sont percutantes.

L'écran, quand il n'est pas utilisé comme surface de projection, est envisagé comme l'œil de Big Brother. **└**





L Le travail de composition musicale s'est construit parallèlement aux répétitions du spectacle. Très vite, des ambiances sonores ont été indispensables pour aider le travail des répétitions en donnant une couche supplémentaire forte à la création. Un monde totalitaire devait avoir la musique qui lui ressemble : omniprésente et radicale. Le son devait englober les scènes, conditionner l'humain et peser sur la tête de chacun des personnages. De plus, dans cette histoire, le son est un des éléments qui assure au pouvoir sa domination.

Une large sélection de morceaux a été choisie afin de délimiter les ambiances les plus adéquates à chacune des scènes : musiques expérimentales, morceaux technos, « indus », « ambient music » issus des scènes musicales américaines, japonaises ou européennes de ces 30 dernières années...

Ce thème musical et ses variations ont permis aux scènes de prendre vie et de donner une cohésion et une direction esthétique à la pièce. En parallèle de ces ambiances, un grand nombre des actions des personnages devaient être bruitées en direct pour renforcer les effets de contrôle du pouvoir et de réalisme des situations. Cette synchronisation du son et du geste n'étant pas possible avec une bande son préenregistrée, l'option retenue a été l'utilisation d'un sampleur.

Une fois la pièce entièrement construite et mise en scène, les musiques originales ont été enregistrées. L'idée étant de s'inspirer de « l'essence musicologique » (harmonies, rythmes et tempo) afin de recomposer une musique originale de la création.

Une trentaine de morceaux ont été enregistrés en mettant à disposition des musiciens uniquement des synthétiseurs, des boîtes à rythmes et des processeurs d'effets.

Les sessions se sont déroulées avec cinq personnes au maximum ; le plan du morceau était établi au préalable en choisissant les sons, le rythme et le tempo puis les musiciens se lançaient dans l'improvisation. **J**



LUMIÈRE

La création lumière est arrivée dans les derniers temps de la mise en place du spectacle. Néanmoins, les idées ont émergé tout au long des répétitions et les régisseurs (la régie plateau et la régie son sont assurées par des résidents du Centre Reine Fabiola) ont aussi collaboré sur des effets lumière. Leurs idées ont inspiré le régisseur lumière pour la dernière partie du travail.

On peut distinguer trois univers lumineux dans le spectacle :

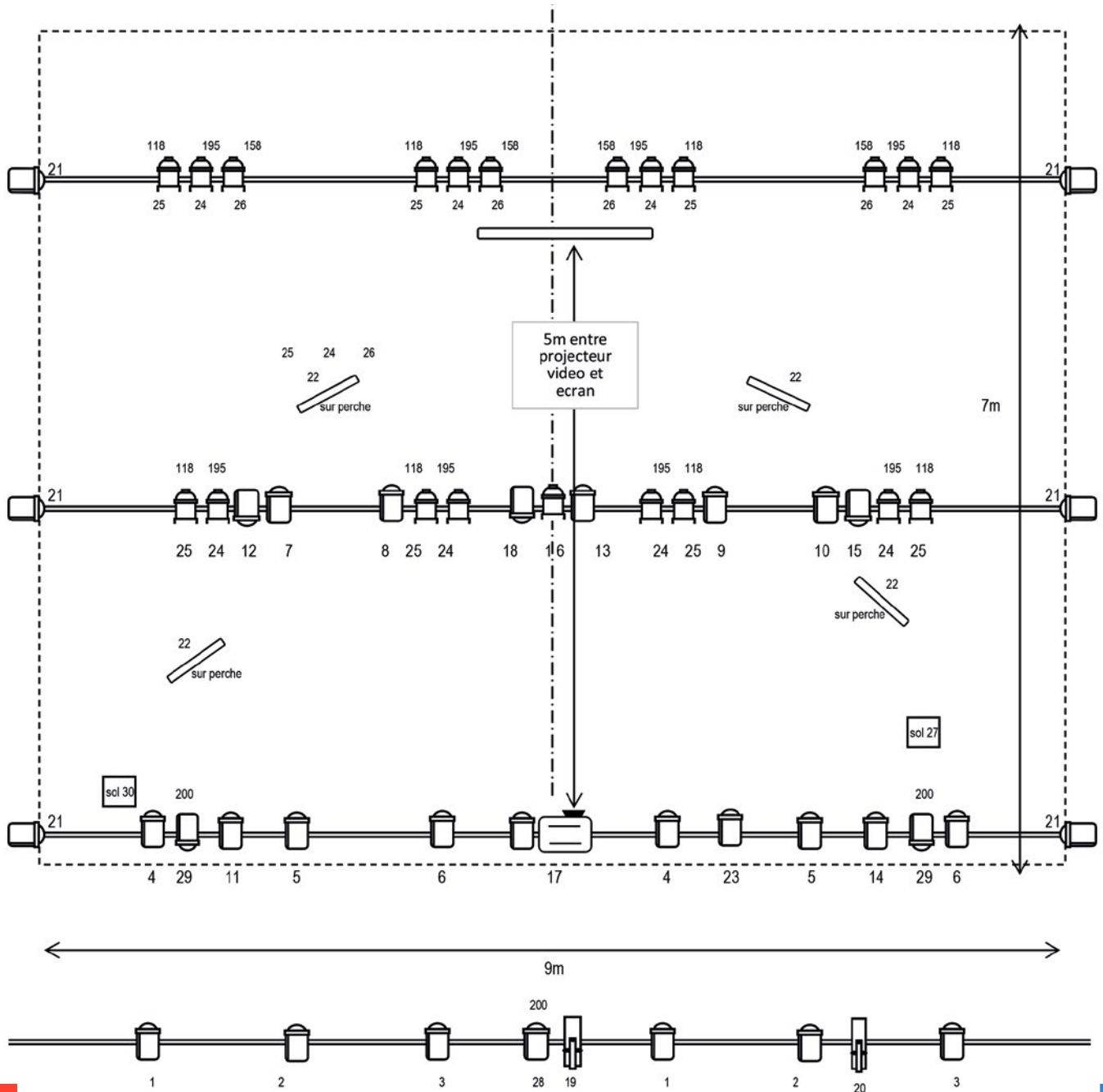
- Pour le labo, utilisation de néons qui fonctionnent par intermittence. L'ambiance est décrépie, glacée et glauque.
- Des lumières plus chaudes lors de l'arrivée du « marginal ». L'univers devient de plus en plus joyeux.
- Des points lumineux pour de petits éléments indépendants tels que la cage (qui s'éteint quand les médecins décident que c'est la nuit), le fauteuil de torture, la télévision, la caravane du « marginal » et les armes des policiers (qui deviennent des torches pour éclairer le public).

La lumière devient alors élément de jeu pour les acteurs. Elle prend aussi la forme d'un comédien supplémentaire quand il n'y a plus personne sur scène.

Les séquences filmées sont intégrées à l'ambiance lumineuse scénique pour que le tout soit homogène et esthétique.



FICHE TECHNIQUE





PAR 64 cp62

21



PC

33



Découpe de type RJ 714

2



Tube TL sur perches

4

4 x 158

8 x 118 couleur LEE

8 x 195

LUMIÈRE

PC de face (1, 2 & 3) si possible de 2KW

Les découpes RJ 714 sont avec couteaux

Console lumière programmable & patchable de minimum 30 circuits

Minimum 40 gradateurs de 3Kw

SON

3 x 200

Qualité et puissance adaptée à la salle

La source vient de 3 ordinateurs sortie mini jack

Prévoir 6 Di

Une paire de retours sur pied en coulisse jardin/cour

Pour le montage prévoir une personne pour le son et deux pour les éclairages ayant une bonne connaissance des installations de la salle.

En cas d'accessibilité difficile (escalier et autres), prévoir deux personnes supplémentaires au déchargement et rechargement.

Nous avons besoin de trois services pour le montage et répétition, ceci, peut-être réduit à deux services, s'il y a prémontage et accord avec le régisseur du spectacle.

Idéalement nous devrions avoir un écran à suspendre de 200 sur 300 et un vidéo projecteur à suspendre de minimum 4000 lumen.

Prendre contact avec le régisseur.



DURÉE

55 minutes

ESPACE SCÉNIQUE

(Mesures minimum)

8m ouverture

6m profondeur

5m hauteur

INFO/PRIX

> en Belgique: 1250 euros
(tournées Arts et Vie, CFWB)

> hors Belgique: 1250 euros

+ frais de transport

+ logement et repas

Spectacle accessible
à tout public à partir
de 10 ans

Ateliers et rencontres
possibles avant ou après
le spectacle

CONTACT

Le Théâtre du Plantin

Sophie Delfosse

+32 (0) 67 844 604

+32 (0) 474 543 954

equipe.coulisses@centrereinefabiola.be

communication@centrereinefabiola.be

Atelier « Les Coulisses »

Centre Reine Fabiola

Chemin du vieux Gibet 24

7060 Soignies Belgique

RÉGIE GÉNÉRALE

Christophe Denaeyer

+32 (0)497 281 544

denaeyer.c@me.com

GRAPHISME - ILLUSTRATION

Atelier Jazzie

atelierjazzie.wixsite.com/jazzie



CONTACTS



Centre Reine Fabiola
depuis 1963



LE THÉÂTRE EST POUR CHACUN LE REFLET DE SA PROPRE FRAGILITÉ

- Dominique Desanti

